

Walter Sickert points de vue

Laurent Manceuvre

Couverture :

Baccarat - the Fur Cape, 1920

(*Baccarat - la cape de fourrure*)

Huile sur toile, 59,1 × 41,9 cm

Londres, Tate Gallery

Photo © Tate, Londres, Dist. RMN-Grand Palais / Tate Photography

Quatrième de couverture :

Variation on Peggy, vers 1934-1935

Huile sur toile, 57,8 x 71,8 cm

Londres, Tate Gallery

Photo © Tate, Londres, Dist. RMN-Grand Palais / Tate Photography

© Éditions des Falaises, 2022

16, avenue des Quatre Cantons - 76000 Rouen

102, rue de Grenelle - 75007 Paris

www.editionsdesfalaises.fr

ÉDITIONS DES FALAISES





The Juvenile Lead
(Self Portrait), 1907
(Jeune premier, Autoportrait)
Huile sur toile, 51 x 45,8 cm
© Southampton City Art Gallery /
Bridgeman Images

Sommaire

Introduction	7
Post-impressionnisme	10
La Vallée heureuse	40
La vie anglaise	62



Powys Evans
Walter Sickert
Lithographie
Collection particulière
© Look and Learn / Elgar Collection /
Bridgeman Images

Acteur devenu peintre, Sickert fait entrer la peinture anglaise dans la brutale réalité du vingtième siècle. Son influence est reconnue par Lucian Freud et Francis Bacon, comme par le cinéaste Alfred Hitchcock. A ses débuts, et pendant une trentaine d'années, Sickert a été proche des avant-gardes françaises. Les impressionnistes, d'abord : Manet, Monet, Pissarro, Gauguin, mais surtout Degas. Puis Signac, Bonnard, Vuillard, Matisse... Ses marchands sont ceux des impressionnistes : Durand-Ruel et Bernheim-Jeune. Lorsqu'il participe à la biennale de Venise, c'est avec l'école française. Sickert se partage entre La France et Londres, où il contribue à faire connaître l'impressionnisme.

Dans les années 1920, il délaisse la France. Sa carrière devient alors exclusivement britannique. Il expose beaucoup, enseigne, fait de la critique d'art. Profondément renouvelés à partir des années 1930, ses travaux annoncent le Pop Art.

L'œuvre, essentielle, de ce polyglotte, pédagogue, séducteur et provocateur qui évolue avec la même aisance dans les milieux les plus variés : ouvriers, pêcheurs, prostituées, intellectuels décadents... est aujourd'hui à peu près oubliée. Si son nom reste connu

du public, c'est parce que Patricia Cornwell a voulu en faire Jack l'éventreur !

Il naît à Munich en 1860. Son père et son grand-père sont peintres. Danois, ils pratiquent une peinture descriptive, comme la plupart de leurs compatriotes. Toutefois, leurs esquisses réalisées sur le motif trahissent une grande sensibilité aux atmosphères.

L'ascendance maternelle est moins ordonnée. La mère de Walter est la fille illégitime d'un fameux astronome anglais, Richard Sheepshanks, et d'une danseuse irlandaise. Alcoolique, celle-ci abandonne son enfant et part pour l'Australie. La fillette est placée dans un pensionnat, aux environs de Dieppe. Richard Sheepshanks a un frère, John, grand collectionneur de peinture.

Dès la naissance de Walter, trois éléments s'imposent, qui marqueront sa vie : la peinture, le spectacle et Dieppe. Le quatrième intervient lorsque Walter a huit ans ; sa famille s'installe à Londres. Une communauté artistique internationale s'est formée dans la capitale britannique avec, notamment, l'Américain Whistler ou le Français Tissot. A l'image de ces artistes, Sickert va devenir un trait d'union entre la France et la Grande-Bretagne.

Post-impressionnisme

Walter, qui est l'aîné, a trois frères et deux sœurs. L'un de ses frères, Bernard, choisit de suivre la tradition familiale et embrasse la carrière de peintre. A dix-sept ans, Walter veut devenir acteur, décision assez naturelle pour qui habite la patrie de Shakespeare. Il monte sur les planches et part en tournée. Quatre ans plus tard, il reçoit des leçons de peinture d'un artiste allemand installé à Londres : Otto Scholderer. Ce dernier est un ami de Courbet, de Fantin-Latour et de Manet. Walter passe ensuite brièvement par la Slade School of Fine Art, récemment créée, avant d'entrer dans l'atelier de Whistler. Disciple apprécié du maître, il adopte les harmonies subtiles de celui-ci, et certains de ses thèmes favoris : paysages maritimes, devantures de boutiques.

Dieppe, lieu de villégiature familiale des Sickert, inspire à Walter de nombreuses peintures. Dans celles-ci se lisent les évolutions de son style, liées à diverses rencontres. En 1883, il est chargé par Whistler

de convoier à Paris une œuvre que le maître va exposer au Salon. Muni de lettres de recommandation, le peintre visite l'atelier de Manet et fait la connaissance de Degas. Celui-ci se prend d'amitié pour lui, amitié qui se renforce, à Dieppe, deux ans plus tard.

Site pittoresque, station balnéaire huppée, mais aussi port de pêche actif, Dieppe attire les peintres. Au gré de ses séjours, Sickert y rencontre Gauguin, Monet, Pissarro. Ses études de l'église Saint-Jacques font écho à celles exécutées par Pissarro. Mais, les paysages dieppois montrent bientôt l'influence du fauvisme modéré de Marquet ou de Dufy. Sickert expose chez Durand-Ruel, comme aux Salons des Indépendants et d'automne, avec les Nabis et les fauves. Il connaît donc parfaitement la peinture des avant-gardes françaises.

Sickert et Degas ont une passion commune pour le théâtre. Ce qui, dans la peinture de Sickert, était jusqu'alors évoqué par des effets lumineux

inattendus, rappelant des décors de théâtre, est désormais affirmé. Le spectacle devient objet de peinture. Sickert donne sa préférence au music-hall, spectacle populaire par excellence. Il s'intéresse aux actrices, dont le répertoire est riche d'allusions grivoises et qui mènent souvent une vie orageuse. Dans les salles populaires, le spectacle se trouve également parmi le public. Manet avait représenté les ouvriers au poulailler du théâtre ou dans les salles de café-concert. Sickert peint ces spectateurs tapageurs parmi les dorures clinquantes des salles à bon marché. Tant par le fond que par la forme, Sickert s'affranchit de la tradition picturale britannique. Son goût pour la provocation est sans doute encouragé par les personnalités à la réputation sulfureuse de son entourage : Whistler, Degas et Oscar Wilde. C'est l'un de ses tableaux de music-hall, *Noctes Ambrosianae*, qu'il expose en 1913, à l'Armory Show de New York, acte de naissance de l'art moderne. Pourtant,

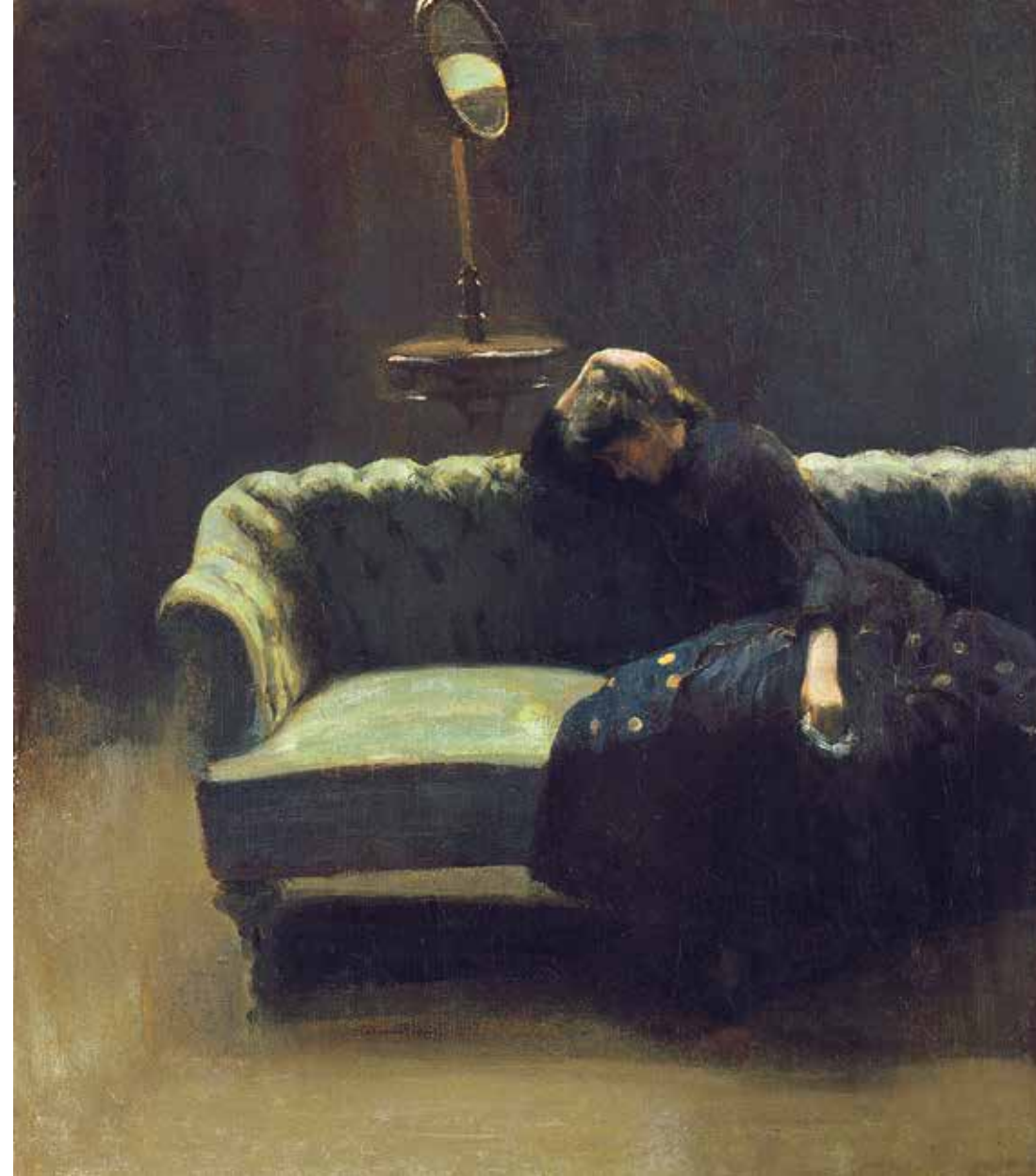
à cette date, Sickert a délaissé depuis onze ans les représentations de salles de spectacles.

La pudibonde époque victorienne n'a pas permis l'éclosion de la peinture de nu, genre qui, au contraire, joue un rôle important en France. C'est avec un *Nu fauve* que Matisse propose, en 1898, une nouvelle vision picturale. Avant cela, Degas avait entrepris de désacraliser l'image de la femme, surprenant celle-ci dans ses actes les plus intimes. A son tour, Sickert dédramatise le nu féminin. Sa sœur, Helena, est une suffragette activiste. En 1885, Sickert a épousé Ellen Cobden, une femme de lettres féministe, de douze ans son aînée. Le couple se rend à plusieurs reprises à Venise. Ellen rêve d'effusions romantiques, mais son mari ne pense qu'à la peinture. Il alterne études d'esprit impressionniste et représentations froidement objectives, qui évoquent Canaletto. Au moyen d'effets lumineux surprenants, Sickert traduit l'atmosphère orientale de Venise. Son épouse repartie pour

M. Sickert a fixé avec une perspicacité aiguë le personnel des music-halls de Bedford, fillasses hébétées, blafards ménestrels, glabres et sordides pauvresses...

Louis Vauxcelles, *Gil Blas*, 1906

Rehearsal. The End of an Act ou *The Acting Manager*, 1885-1886
(*Répétition. La Fin d'un acte*)
Huile sur toile, 61 x 50,8 cm
Collection particulière
© Christie's Images / Bridgeman Images



« Son “Vieux Bedford” est plein de caractère ; le vieux music-hall avec ses décorations un peu crapules et son public en harmonie avec l'architecture est restitué dans toute sa vérité. »

R.R.M. Sée, *Gil Blas*, 22 mai 1912



Little Dot Hetherington at the Bedford Music Hall,
vers 1888-1889
(Little Dot Hetherington au Bedford Music Hall),
Huile sur toile,
collection particulière
Creative Commons

The Gallery of the Old Bedford,
1894-1895
(Le Balcon de l'Old Bedford)
Huile sur toile, 76,2 x 60,4 cm
Walker Art Gallery,
National Museums Liverpool
© National Museums Liverpool /
Bridgeman Images

Situé à Camden High Street, à Londres, le Bedford Music Hall avait ouvert en 1861. Il continuera son activité jusqu'en 1898. Il sera alors démoli pour faire place au Bedford Palace of Varieties.

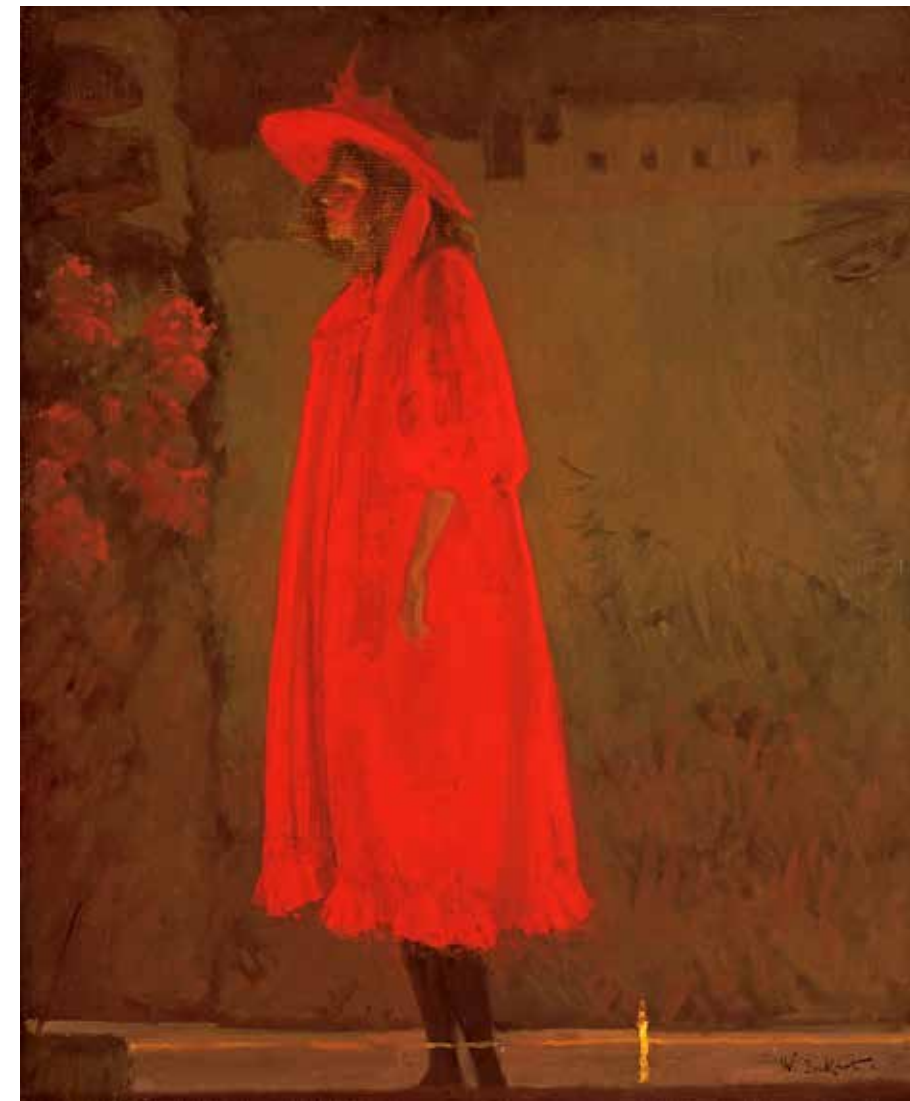




*Music-Hall, ou The P.S. Wings
in the O.P. Mirror, 1888*

Huile sur toile, 61 x 51 cm
Rouen, musée des Beaux-Arts
© Bridgeman Images

Représentation probable de Ada,
artiste de music-hall très populaire.
Le titre, donné par Sickert, signifierait,
selon Delphine Lévy : « Les coulisses
du côté souffleur (P.S. = Prompt Side),
vues dans un miroir situé à l'opposé
(O.P. = opposite prompt). »



*Minnie Cunningham
at the Old Bedford, 1892*

Huile sur toile,
Londres, Tate Collection
Photo © Tate, Londres, Dist. RMN-Grand Palais /
Tate Photography



Bathers, Dieppe
(Baigneurs, Dieppe), 1902
Huile sur toile, 131,4 x 104,5 cm
Walker Art Gallery, National
Museums Liverpool
© National Museums Liverpool / Bridgeman Images

L'un des cinq tableaux exécutés pour le
décor d'un restaurant dieppois.



La Plage, Dieppe, 1885
Huile sur panneau, 22,5 x 35,5 cm
Manchester Art Gallery
© Manchester Art Gallery / Bridgeman Images

« À part Walter Sickert, aucun peintre véritable ne comprit ce qu'avait accompli Whistler en réduisant la palette à ses éléments primaires. »

Jacques-Émile Blanche

Café à Dieppe, v. 1884-1885
Huile sur panneau
Collection particulière
© Bridgeman Images

